

Département des affaires des Sauvages.

sol. Il s'en faut que l'on sème autant de blé qu'autrefois sur le même champ, d'année en année.

Le bétail est bien amélioré, et il y a maintenant un grand nombre de bons chevaux et de bêtes bovines de bonne race sur la réserve.

Il a été construit deux bonnes et solides maisons en charpente, ainsi qu'un certain nombre d'écuries en troncs d'arbres depuis mon dernier rapport.

La réserve est pourvue de deux écoles avec maisons et terrains de première classe; les personnes chargées de l'enseignement sont capables et s'efforcent de faire avancer les enfants dans leurs études.

Trois différentes églises s'occupent d'une manière satisfaisante du bien-être spirituel des sauvages.

Dans mon dernier rapport je disais que la santé des sauvages n'était pas bonne et que la consommation faisait des progrès parmi eux; j'ai le plaisir de pouvoir dire aujourd'hui qu'il n'y a actuellement pas un seul cas de maladie sur la réserve, grâce aux strictes précautions sanitaires qui ont été prises.

Les chemins et les ponts sont presque tous bons, et tous les ans on les fait meilleurs.

Il est question d'un ou deux drains non seulement pour faire écouler l'eau de la réserve, mais aussi pour servir d'issue aux fossés du township voisin.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN BEATTIE,

Agent.

SURINTENDANCE DU NORD, ONTARIO—1RE DIVISION,

BUREAU INDIEN, MANITOWANING, 31 août 1892.

A l'honorable

Surintendant général des affaires indiennes,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de présenter mon rapport annuel avec état en forme de tableau faisant voir la condition des sauvages de cette surintendance, pour l'exercice expiré le 30 juin dernier.

Ojibways du lac Huron.

Sauvages de la rivière Thessalon.—Il n'y a pas grand'chose à observer dans la condition de cette bande, qui n'a pas changé depuis l'année dernière. Le recensement accuse une diminution de 5, causée par le fait que deux familles (passées aux États-Unis) ont été retranchées de la liste. Ces sauvages sont des pêcheurs pour la plupart et ne font guère de culture. Ils gagnent de l'argent à charger des bâtiments et à travailler aux scieries. Leur école est assez fréquentée.

Le nombre des sauvages de la bande de Magnettawan a diminué de deux. Ces sauvages vivent pour la plupart à la Baie-Ouest, île Manitouline, et sont bons cultivateurs; ils gagnent de l'argent à charger du bois de sciage sur les bâtiments, ouvrage pour lequel ils ont \$1.75 par jour. Ils ont de bonnes fermes et prospèrent. Leurs enfants vont à l'école à la Baie-Ouest.

Le recensement de la bande de la rivière aux Espagnols accuse une diminution de deux. Ceux de cette bande qui vivent sur la partie non cédée de l'île Manitouline sont des cultivateurs et des pêcheurs et se tirent bien d'affaire; ceux qui vivent sur la réserve de la rivière aux Espagnols sont aussi assez à l'aise, mais il n'y a pas moyen d'en dire autant de ceux de Pogumasing et de Biscotasing. Les animaux à fourrure étant devenus très rares et difficiles à avoir, les sauvages se soutiennent entièrement par la chasse en hiver et le batelage ou canotage en été.

Une autre bande de chasseurs est celle du lac au Poisson-Blanc. Elle se ressent beaucoup de la rareté du gibier. Son chef, qui est un sauvage intelligent, était avide de renseignements sur les dispositions de la nouvelle loi de chasse d'Ontario; il